



MAUVAISES
FILLES!





CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **SANDRINE LANNO**

AUTRICE **SONIA CHIAMBRETTO**

COLLABORATRICE ARTISTIQUE **ISABELLE MATEU**

COMÉDIENNES **LOLA BLANCHARD - EVELYNE DIDI - PAOLA VALENTIN**

MUSICIENNE **BÉNÉDICTE VILLAIN**

SCÉNOGRAPHE **CAMILLE ROSA**

CRÉATRICE LUMIÈRE **DOMINIQUE BRUGUIÈRE**

CRÉATRICE COSTUMES **NATHALIE PALLANDRE**

CRÉATRICE / CRÉATEUR SONORES **CÉDRIC COLIN et BÉNÉDICTE VILLAIN**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL ET ASSISTANT LUMIÈRE **VALENTIN BODIER**

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION **FANÉLIE HONEGGER**

A

ADOLESCENTES





ADOLESCENTES

Dans MAUVAISES FILLES ! il sera question de l'adolescence, mais de l'adolescence de certaines filles, celles qui ont viré « mauvaises filles » comme on dit. Il sera question de mineures dites délinquantes d'aujourd'hui et des années 50, de la simple fugueuse à celle qui commet des délits ou des crimes. Il sera question de celles qu'on enferme ou plus précisément que le tribunal pour enfants place dans des institutions disciplinaires d'enferment.

Elles ne seront pas personnages, mais sujet. Ce ne seront pas des personnages dans le sens où les interprètes au plateau ne vont pas faire comme si c'étaient ces jeunes filles qui parlaient. J'ai réalisé un film documentaire – *Cinq femmes*, où la parole était donnée à des femmes détenues pour de longues peines, dans ce film, ces femmes parlaient directement en leur nom, elles étaient personnages de leur propre histoire. Dans cette création ces sont trois comédiennes et une musicienne qui prendront la parole. La différence est importante pour moi. C'est pourquoi j'ai demandé à une auteure – Sonia Chiambretto, d'écrire un texte, qui certes prendra sa source dans différents matériaux documentaires (archives, recherches et articles de sociologues, d'historiennes et d'historiens, en premier lieux ceux de Véronique Blanchard, interviews, rencontres, ateliers d'écriture avec des mineures placées en centre éducatif fermé), mais qui sera avant tout théâtral.

Ces adolescentes seront donc l'essence et le sujet de cette création. Il s'agira d'elles, de leur refus des normes imposées, parfois de toute forme de quotidienneté et d'attache familiale, de leur fuite de la réalité, de leur soif de liberté, d'égalité et d'indépendance, de leurs difficultés liées à la vie en société, de leur choix de vivre au jour le jour sans contrainte, de leur allergie à l'enfermement.

Il s'agira de faire entendre ce que nous avons perçus, entendus, compris d'elles, de leurs rêves, leurs fractures, leur courage, leur colère, leur humour, leur souffrance, leur révolte, leur violence, leur pauvreté, leurs désirs, leurs amours...

B

BONNE EPOUSE
MERE
TRAVAILLEUSE





BONNE ÉPOUSE / BONNE MÈRE / BONNE TRAVAILLEUSE

Les filles sages vont au ciel, les autres où elles veulent. Ute Ehrhardt (psychologue et psychothérapeute)

Dans les années 50 les jeunes filles ont pour vocation de se marier et d'être de bonnes épouses. On veut d'elles qu'elles soient dociles, bien élevées et sages, qu'elles soient capables d'être de bonnes travailleuses, ayant éventuellement un diplôme de sténo dactylo, voire d'infirmière, ou être de bonnes mères de famille au foyer, sachant lire, écrire, compter et gérer des loisirs « honnêtes ». Mais les années 50 c'est aussi l'après-guerre et ces jeunes filles qui ont entre 15 et 21 ans et qui ont, pour certaines, connu la mobilisation de leurs pères, les routes de l'exode, l'interruption de l'école, les STO, les rafles et les camps de concentration, veulent prendre part à l'effervescence du « Paris libéré ». Elles veulent aller au cinéma, flirter dans l'obscurité des salles, fréquenter les cafés, arpenter la ville, découvrir de nouvelles musiques, danser toute la nuit dans les bals ou les caves, faire l'amour sans forcément être mariées, vivre au jour le jour sans compte à rendre à leurs parents. Et ce désir n'est pas juste l'apanage des jeunes filles des quartiers bourgeois parisiens, les adolescentes des quartiers populaires et des banlieues aspirent également à profiter de cette liberté et ont envie, comme les garçons, de quitter les dortoirs familiaux ou les garnis délabrés pour être dehors avec d'autres jeunes gens et profiter de la vie, certaines sont même prêtes à faire des kilomètres pour monter à Paris, comme l'écrivaine Albertine Sarrazin qui fuit de Marseille pour la capitale. Cependant les familles et la société ne sont pas prêtes à leur laisser tant de liberté, et lorsqu'elles s'écartent un peu trop du « droit » chemin tracé pour elles, elles peuvent vite se retrouver placées dans des institutions disciplinaires d'enfermement. Sur une simple demande, en vertu de la correction paternelle, un père, qui en appelle au juge, peut recourir aux œuvres d'assistance (institutions religieuses, établissements de « réforme »), afin que, conformément au texte de la loi de 1850 qui sera longtemps appliqué à la lettre, ces jeunes filles soient « *élevées en commun, sous une discipline sévère et appliquées aux travaux qui conviennent à leur sexe* ».

Les jeunes filles que vous voyez sur ces photos ont été placées, souvent de façon abusive et pour des raisons futiles, soit dans des Bons Pasteurs - institutions religieuses de redressement, soit dans des Ecoles de préservation pour les jeunes filles - établissements publics laïques pour mineures. Et même si ces photos laissent paraître un univers calme, studieux et bienveillant, elles sont trompeuses. En effet, elles sont le résultat d'une commande passée par le ministère de la justice de l'époque au studio d'Henri Manuel, connu pour ses images de mode, ses portraits du monde de l'art et de la politique. La mise en scène de ces photos apparente clairement la commande à un projet de propagande, elle cache le quotidien de ces institutions, qu'elles soient religieuses ou laïques, qui demeurerait celui de l'enfermement, de la violence et de la peur.

Ces jeunes filles enfermées, la morale étouffante et la façon dont la société d'après-guerre contrôla la jeunesse, notamment sa mobilité et sa sexualité et particulièrement celle des jeunes femmes, sont les détonateurs de cette création.

Je souhaite mettre en lumière ces adolescentes qui en sortant du cadre ont commencé à faire bouger les lignes, notamment en terme d'assignation aux normes de genre grâce à leur révolte et leur résistance face à l'ordre moral, sexuel et social de cette époque, et qui éclairent, je pense, bon nombre de réflexions et luttes actuelles. Et si pour cette création je pars des années 50, c'est aussi pour me projeter dans les années 2020.

C



CEF



CEF – CENTRE ÉDUCATIF FERMÉ

« Les centres éducatifs fermés sont l'une des solutions de placement dont dispose la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) depuis 2002, pour prendre en charge les mineurs en conflit avec la loi qui lui sont confiés. Ils accueillent 10 à 12 mineurs délinquants (délits ou crimes) multirécidivistes de 13 à 18 ans. C'est un dispositif éducatif, alternatif à la détention. Les CEF se caractérisent par une fermeture juridique : le non-respect par le mineur des conditions du placement et des obligations fixées par la décision du magistrat peut entraîner sa mise en détention. La prise en charge repose sur un accompagnement constant du mineur à l'intérieur et à l'extérieur du centre. Le quotidien est structuré sur un rythme intensif comportant un suivi sanitaire et psychologique, des activités d'enseignement et de formation professionnelle qui doivent permettre l'acquisition des savoirs de base (lecture, écriture, gestes professionnels), du sport. Le CEF n'est pas un lieu de détention, mais un lieu de résidence. Il est dit « fermé » car le jeune est obligé d'y résider sous la surveillance permanente des adultes et de respecter les conditions du placement. » (Source : site du Ministère de la Justice : www.justice.gouv.fr/justice-des-mineurs)

La photographie que vous voyez est celle du CEF de Doudeville en Normandie, seul CEF en France à accueillir exclusivement des jeunes filles entre 15 et 18 ans. Et même si ce CEF n'est pas comparable aux établissements disciplinaires pour mineures des années 50 et que les jeunes filles y sont placées pour des raisons très différentes, ils ont en commun d'être des lieux alternatifs à la détention pour jeunes filles exclusivement.

Et quand j'ai commencé à creuser ce sujet des « mauvaises filles » d'hier et d'aujourd'hui et de leur placement/enfermement, je me suis souvenue d'avoir rencontré une très jeune femme au centre pénitentiaire où je mène avec l'équipe de L'Indicible Compagnie des ateliers de créations théâtrales depuis 2013. Elle était issue d'un milieu prolétaire, vivait en Savoie, elle avait été exclue très jeune du système scolaire, sans formation, elle était incarcérée pour une petite peine. Avant cette détention, elle m'a raconté qu'elle avait fugué à plusieurs reprises de son CEF et s'était retrouvée, en raison de ses multiples fugues et de ses 18 ans, en centre pénitentiaire.

Je me suis dit que son parcours ressemblait d'une certaine manière à celui des jeunes filles placées au Bon Pasteur ou dans les écoles de préservation, que des filles qui fuguent, qui tentent d'échapper à ces lieux, il y en a à toutes les époques et qu'il y avait comme un bestiaire de vocabulaire commun aux deux époques quant à ce que la société leur reproche.

La mineure, considérée en état de vagabondage, est confiée provisoirement au Centre de Chevilly-Larue.

Faits avant motivé la procédure :

██████████, née le 17.6.1937 à Talissieu (Ain) est arrêtée le 30.12.1954 à 17 h.30 30, rue Béranger à Paris pour prostitution clandestine. Les jours précédents elle avait déjà été appréhendée deux fois et conduite au commissariat de police avenue Parmentier. Pour la 3ème fois elle est conduite à l'Hôpital St-Lazare.

Le 3 Janvier, Mlle ██████████, signale au T.E. la situation de cette mineure. ██████████ est transférée au Centre de Chevilly. Elle ne reconnaît pas s'être livrée à la prostitution.

Les parents de la mineure sont domiciliés à Talissieu (Ain).

L'enquête familiale a donc été faite par Mlle ██████████ du Service Social de Sauvegarde 12, avenue du Mail à Bourg (Ain) (copie du rapport jointe).

De notre côté, nous avons reconstitué la vie de la mineure depuis son arrivée à Paris en Octobre 1953 (assistante Mlle ██████████).

FAITS
REPROCHES

F

ORDONNANCE DE M. LE JUGE DES ENFANTS à PONTOISE

Le 21.II.1955, la mineure qui avait quitté depuis quelques mois le domicile maternel a été arrêtée pour vagabondage à PONTOISE. Elle a reconnu avoir mené une vie de débauche, fréquenté des militaires couchés au hasard dans divers hôtels de Pontoise et s'être fait héberger aussi par des gens peu recommandables.

ENQUETE SOCIALE EFFECTUEE par Mademoiselle ██████████
Assistante Sociale

-:-:-:-:-

NATIONALITE / Française
Religion Catholique

PARENTS Enfant naturelle de père inconnu, légitimée par ██████████ époux de sa mère, lors de leur mariage ██████████ et son mari sont séparés du fait, depuis l'arrestation de celui-ci en Octobre 1951

Enquête sociale datée du 6 juin 1955.

Délit: Depuis le départ de son beau-père, quand sa mère boit, c'est Annie qui attrape les coups. Plusieurs fois elle aurait été se plaindre au commissariat. Deux jours après sa dernière sortie de l'hôpital, elle aurait été encore battue très violemment et mise à la porte par sa mère. Pendant trois jours, elle se promène dans Pontoise, cherchant du travail, et le soir elle va coucher à la gare. Elle rencontre une personne connue à l'hôpital qui lui propose de venir chez elle, ce qu'elle accepte. La police qui avait repéré qu'elle traînait lui envoie une convocation chez sa mère qui n'en tient pas compte. Finalement au bout de plusieurs jours, les agents viennent la chercher. Les gens du quartier sachant qu'elle vivait chez une femme peu recommandable avaient été la déclarer. Passe une nuit au poste, les agents ne veulent pas la laisser sortir parce qu'elle a envie de se jeter à l'eau.



FAITS REPROCHÉS

Ne vous en faites pas, s'écria-t-elle méchamment, quand la révolution éclatera, ce sera vous et les juges que l'on enfermera à notre place.

Rapport d'incident, jeune fille placée à l'école de préservation de Cadillac, octobre 1942.

Dans les années 50 comme aujourd'hui, on reproche à ces jeunes filles d'être DÉVERGONDÉES, DÉLINQUANTES, DÉVIANTES, DÉBAUCHÉES, FUGUEUSES, INDOMPTÉES, INSOUMISES, INSOLENTES, INNÉDUCABLES, INCORRIGIBLES, INDISCIPLINÉES, IRRÉCUPÉRABLES, PERDUES, PERVERSES, PROSTITUÉES, REBELLES, RÉVOLTÉES, SCANDALEUSES, VICIEUSES, VOLEUSES, VIOLENTES

De tout temps, la société – au sens de la justice et de la famille - veut les ENFERMER pour les PROTÉGER, les PRÉSERVER, les RECADRER, les REDRESSER, les RÉÉDUQUER, les RELEVER, les RÉINSÉRER, bref les RE-METTRE DANS LE DROIT CHEMIN

Pour faire entendre ces points communs malgré les 70 ans qui séparent ces deux époques, je souhaite mettre en regard la parole d'adolescentes actuellement placées en CEF à celle des « mauvaises filles » des années 50, afin de rendre visible leurs vies que la société d'hier et d'aujourd'hui préfère souvent cacher. Je pense que le pourquoi et le comment de l'enfermement de ces adolescentes, les conséquences sur leur liberté, leur égalité vis à vis des garçons, leur indépendance, sont des sujets riches et forts à partager avec des spectateurs et que le théâtre doit, peut s'en emparer!



CAGE A POULES





CAGE À POULES

La photographie en noir et blanc a été prise à l'école de préservation de jeunes filles de Cadillac.

Elle montre une ligne de cages à poules.

La cage à poules était le nom donné aux chambres-cellules de l'école de préservation de jeunes filles de Cadillac ou de Clermont.

Une cage à poules, comme son nom l'indique, est une cage destinée à contenir des poules.

Le terme de cage peut avoir aussi comme synonyme celui de geôle, cachot, prison, volière, clapier, cellule ...

Avec la scénographe Camille Rosa, nous sommes parties d'une série de photographies du studio Henri Manuel, que l'on peut retrouver dans l'ouvrage *Vagabondes – Les écoles de préservation pour les jeunes filles* (L'Arachnéen), pour penser la scénographie.

La cage à poules sera un point d'ancrage, un pivot de l'espace scénique.

Nous allons adapter cette cage à poules originale. Elle sera entièrement grillagée à la face, sur les côtés (cour et jardin) et au plafond, afin d'avoir une grande visibilité de l'espace intérieur.

Notre cage à poules sera aménagée de façon minutieuse et détaillée, comme un décor de cinéma, qui pourra changer et nous faire passer des années 50 à nos jours et inversement. Il suffira d'accessoiriser de façon contemporaine la cage à poules pour changer d'époque, un simple poster de Rihanna à la place d'une image pieuse nous fera basculer dans les années 2020.

Ce sera un espace de jeu à part entière.

Un couloir sera peint à la face, pour figurer la multitude passée de cages à poules.

Devant ce couloir peint - un grossier trait de peinture, une frontière - il y aura un espace légèrement surélevé, une demi-marche, une plate forme peinte en trompe l'œil béton cirée, de couleur gris ciel sombre changeant. Pour l'instant nous envisageons cet espace sobre, avec une chaise, un micro.

Il sera caméléon et représentera tour à tour ce que nous dit le texte : le sol d'une cave pour danser, pour fumer, discuter, boire, se cacher, se droguer..., le sol d'un réfectoire, d'une cour de promenade ou de récréation, d'une salle de sport, d'une salle de classe, d'un bureau...

Ce sera un espace de prise de parole souvent frontal, adressée aux spectatrices et spectateurs.

Chacun de ces deux espaces pourra exister seul, coupé du reste ou ne faire qu'un.

Ce travail de l'espace scénique est en cours, il est lié, dès son commencement, à celui de Dominique Bruguière – créatrice lumière, l'un n'allant pas sans l'autre.

E



EPOQUE





ÉPOQUE

Le vêtement a toujours servi à classer les gens, socialement, d'un point de vue du genre, mais aussi des opinions politiques.

Ariane Fennetaux (chercheuse spécialisée dans l'histoire du vêtement et des pratiques vestimentaires)

Les vêtements sont des marqueurs forts d'une époque, de ce qu'elle autorise ou proscriit et permettent en filigrane d'exprimer des valeurs qu'elle véhicule. Robe volante, pantalon féminin, jupe pour homme, smoking pour femme, mini-jupe, baggy, jeans troués, survêtements à la ville, devenus emblématiques, ont tous marqué une rupture, provoquant à leur apparition de virulentes critiques, voire des interdictions. Parce qu'ils étaient trop courts ou trop longs, trop ajustés ou trop amples, trop impudiques ou trop couvrants, trop féminins pour l'homme ou trop masculins pour la femme, hors contexte, ces vêtements ont transgressé l'ordre établi.

Le costume sera donc dans cette création plus qu'un marqueur du temps un marqueur des mœurs. Nathalie Pallandre, interrogera la notion de « tenue correcte » selon l'époque à laquelle on se trouve et questionnera l'idée même de la norme vestimentaire. Elle aura deux entrées, une historique (portant sur les années 50 qui possèdent de riches archives iconographiques) et une contemporaine.

Ces repères temporels seront parfois brouillés, les marqueurs de différentes époques pourront faire partie d'une même silhouette.

Nous brouillerons également les pistes en scénographie, il suffira qu'un personnage contemporain investisse une cage à poule années 50 ou inversement. Il en sera de même pour le texte de Sonia Chiambretto, l'époque pourra être par moment facilement identifiable, mais au fur et à mesure, je souhaite que les spectateurs n'arrivent plus à se repérer dans le temps.

Brouiller les pistes afin de déjouer le réalisme, de proposer des situations théâtrales plus subtiles et troublantes.

Brouiller les pistes pour se libérer de l'époque, car le point commun de ces jeunes filles, indépendamment de leur époque, c'est ce désir vital de liberté !

L



LIBERTÉ



LIBERTÉ

Quand je suis libre, je ne fais aucun projet, je vis au jour le jour, comme ça je ne suis jamais déçue dans n'importe quelle situation.

Extrait d'une rédaction écrite par une jeune fille placée au centre d'observation de Chevilly-Larue, années 1950, mais qui aurait pu être écrite aujourd'hui.

Liberté de danser
Liberté de rentrer au petit matin
Liberté de ne pas rentrer
Liberté de s'enivrer
Liberté d'échapper au foyer familial
Liberté d'errer
Liberté de flirter
Liberté d'être insolente
Liberté de faire l'amour avec une fille
Liberté de faire l'amour avec un garçon
Liberté de faire l'amour avec plusieurs garçons
Liberté de ne pas faire l'amour
Liberté de fréquenter des Blancs, des Noirs
Liberté de fréquenter des Arabes
Liberté de tomber amoureuse
Liberté de tenir tête à son père
Liberté de porter des crop top

Liberté de se comporter « comme un garçon »
Liberté d'être un garçon
Liberté de s'émanciper
Liberté de tenir tête à un juge
Liberté de faire des doigts d'honneur
Liberté de faire partie d'une bande de filles
Liberté de fuir des violences sexuelles
Liberté de vivre comme bon leur semble
Liberté de tenir tête à l'autorité
Liberté de ne pas se marier
Liberté de mouvement
Liberté de voyager
Liberté de vivre au jour le jour
Liberté de ne pas être contrôlée
Liberté de tenir de tête à qui que ce soit
Liberté d'être incontrôlable
Liberté de dire non



MUSIQUE





MUSIQUE

Bénédicte Villain, musicienne, campera le décor sonore et donnera le tempo et la temporalité du spectacle. L'univers musical sera volontairement hétéroclite, tant au niveau des ambiances que du rythme. Son travail en direct au plateau pourra être mis en résonance avec une bande son enregistrée où, par exemple, *Man down* de Rihanna pourra être mixé avec des sons du quotidien de ces lieux d'enfermement.

Cette ambiance sonore servira d'un point de vue dramaturgique à dilater le temps, à étirer indéfiniment une situation ou à la contracter. Elle pourra aussi assurer un lien, une continuité entre des séquences distinctes au plateau.

Le travail de création sonore et musical s'approchera de l'univers de la musique de film, qui aide à passer en quelques secondes du jour à la nuit, d'un lieu à un autre, d'une ambiance à une autre. Non assujetti aux lieux que montre l'image, pouvant à la fois s'y fixer et s'en détacher, il sera une sorte de plaque tournante spatio-temporelle, nous transportant aussi bien dans la chambre d'une jeune fille d'un CEF en 2021, que dans un cabaret de jazz, peignant à coup d'archet de violon l'ambiance frénétique d'après-guerre, la joie, l'émancipation, l'envie de fête et de liberté.

P

PORTRAITS





PORTRAITS

Je veux ciseler une mosaïque de portraits plutôt que retracer chronologiquement le fil d'une l'histoire. Je veux faire entendre des fragments de vie dans un montage kaléidoscopique pour traduire ces vies décousues, hors-cadres, violentes ; pour donner une visibilité à ces parcours chaotiques oscillant entre enfermement et fugue, entre révolte et résignation, entre plaisir et détresse ; pour donner voix à ce que ces mineures, prises dans les rets de la justice d'aujourd'hui ou des années 50, ont de commun - leurs souffrances, la violence qu'elles subissent, leur propre violence, mais aussi leur transgression des normes sociales en vigueur, leur vitalité, leur jeunesse, leur résistance, leur rébellion, leurs rêves, leur farouche envie de vivre.

Trois comédiennes se partageront ces histoires, ces temps et ces univers. Elles seront à la fois ces adolescentes délinquantes des années 50 et celles d'aujourd'hui.

J'ai toujours aimé la richesse, tant humaine qu'artistique, qu'apporte le mélange de générations au plateau et pour cette création qui navigue entre deux époques, elle me paraît essentielle.

Le travail avec les comédiennes va s'appuyer sur leur histoire, leur singularité, leur énergie, leur corps, leur voix.

Il sera question de prise de parole frontale ou dialoguée, de comment on s'adresse aux spectateurs, mais également de comment on les regarde, à l'image de ces quatre jeunes filles photographiées.

P



PRODUCTION



PRODUCTION et + +

La servante de théâtre est cette petite lampe posée sur un haut pied qui veille la nuit sur les plateaux quand le théâtre est fermé. Régulière, permanente, c'est elle qui éclaire dans l'ombre lorsqu'il n'y a plus personne. Elle symbolise l'âme du théâtre qui ne meurt jamais. On dit aussi qu'elle détient tous les secrets du théâtre.

PARTENAIRES

Théâtre de Chelles / La Scène de recherche de l'ENS Paris-Saclay / Comédie de Béthune - Centre Dramatique National / Théâtre du Rond-Point (Paris) / Les Passerelles (Pontault-Combault) / en cours...

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

DRAC Île-de-France / Région Île-de-France / Département de Seine-et-Marne / Fondation Paris-Saclay Université / en cours...

La compagnie est conventionnée par la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.

DESCRIPTION ESPACE SCENIQUE NECESSAIRE

Ouverture : 10,00 m

Profondeur : 7,00 m

Hauteur : 5,50 m

Adaptable à un plus grand plateau

CONTACTS

Production / Fanélie Honegger, 06 47 00 69 55 - lindiciblecompagnie@gmail.com

Diffusion / Olivier Talpaert 06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

SITE

<https://www.lindiciblecompagnie.fr/>

R RESIDENCE





RÉSIDENCE

La création de MAUVAISES FILLES ! s'inscrit dans une résidence de recherche et création à la Scène de Recherche de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) Paris-Saclay depuis octobre 2020 et jusqu'à l'automne 2022.

Nous avons débuté un projet interdisciplinaire collectif (PIC) à l'automne 2020, avec pour réflexion le questionnement suivant : quelles écritures et quels récits pour documenter la fabrique du genre et la construction des inégalités au sein d'institutions disciplinaires d'enfermement ?

Cette résidence se mène main dans la main avec Natacha Chetcuti-Osorovitz, sociologue, Maître de conférences - HDR CentraleSupélec et chercheure au Laboratoire IDHES (Institutions et Dynamiques Historiques de l'Economie et de la Société) de l'ENS-Paris-Saclay (France). Ses travaux portent actuellement sur le rapport entre genre et violence.

Cet atelier d'enseignement et de recherche au croisement des sciences humaines et sociales, de l'écriture poétique et de la création théâtrale a pour objet l'étude des parcours de mineures placées sous main de justice.

Une quinzaine d'élèves de l'ENS Paris-Saclay (élèves de sciences humaines et sociales, de sciences physiques et de mathématiques), de CentraleSupélec, ainsi que sept jeunes filles du CEF de Doudeville participent actuellement à cette recherche-crédation, dans le cadre de deux ateliers, l'un d'écriture et de mise en voix avec Sonia Chiambretto (auteure), Sandrine Lanno (metteure en scène), Isabelle Mateu (collaboratrice) et Lucie Grunstein (comédienne), l'autre de sociologie avec Natacha Chetcuti-Osorovitz (sociologue).

L'ensemble des recherches, réflexions, analyses et productions qui découleront des ateliers artistiques et sociologiques menés au centre éducatif fermé pour jeunes filles de Doudeville servira de terreau à l'écriture et à la création de la pièce MAUVAISES FILLES !

L'Indicible Compagnie est également en résidence jusqu'à fin 2023 au Théâtre de Chelles, où se répétera et se créera MAUVAISES FILLES ! et où ce thème est travaillé avec les publics, jeunes et moins jeunes.

T

Abdel

Remue les
Des par
no-antJe rêve, je rêve que
je galope dans la prairie
remplie de pétales d'or,par une mente de
voitures

JE RÊVE. Je rêve que je galope ; je rêve que je galope à cheval dans une prairie. Je rêve. Je rêve que je galope à cheval dans une prairie verdoyante. Je rêve. Je rêve que je galope dans une prairie verdoyante et remplie de fleurs. Je rêve. Je rêve que je galope à cheval dans une prairie remplie de fleurs. Partout des fleurs. Et des pétales. Des milliers de pétales. Je rêve. Je rêve ; je rêve que je galope dans une prairie remplie de fleurs et de pétales d'or, ~~je rêve~~ que je suis poursuivie mais qu'on ne me rattrape jamais. Je rêve. Je rêve que je galope, je galope, que je galope dans la prairie remplie de fleurs et de pétales d'or, ~~je rêve~~ que je saute pardessus le lit de rivière, je rêve que je saute, que je saute, je saute, que je suis poursuivie mais qu'on ne me rattrape jamais, je rêve. Je rêve. Je rêve que je grimpe au sommet de la colline, que je saute, je rêve que je saute, que j'éclate de rire, je rêve que j'éclate de rire, que je suis poursuivie mais qu'on ne me rattrape jamais. Je rêve, je rêve, je rêve que je traverse la prairie à toute allure, que je grimpe la montagne, que je saute la rivière, je rêve que mon cheval déploie des ailes, que j'éclate de rire, je rêve que je m'envole, je m'envole, je vole, je vole, vole, je rêve que je vole, que je suis poursuivie mais qu'on ne me rattrape jamais.

DIRECT

C'est ta chambre ?
Tu collectionnes les posters de chevaux ?

Tu as quel âge ?

Dans le dortoir, les filles chuchotent

ANNETTE. Gisèle, je voudrais revenir chez mes parents.
GISÈLE. Si c'est ça, tu ne devras plus revoir ton Nord-Af, mon pauvre hanneton.

LA MÈRE SUPÉRIEURE. UNE MÈRE TRÈS SÉVÈRE.
Je vais lâcher les chiens dans la cour, au lit mesdemoiselles !

ANNETTE. S'ils s'opposent à ce que je vois Abdel, j'en ferai le sacrifice. Je crois que je ne peux difficilement faire plus.
GISÈLE. Annette, moi, je ne renoncerais à rien, ils ne m'auront pas, je ne renoncerais ni à mes sweaters moulant à col roulé, ni à mes pantalons noirs de garçon, ni à trainer dans les cafés, ni à faire l'amour avec mon ami peintre qui vit dans le quartier Latin, je continuerai de danser le Be-pop, le boogie-woogie, le jitterbug. Debout les filles ! Simone, Lucienne, Jacqueline, Bernadette, debout ! Éloïse, Marthe, Eugénie, Danièle, Evelyne, Nadine, debout Mary-Lyne, Renée, Sœur Madeleine s'est endormie, on se lève et,

ON DANSE

ON DANSE

L'ASSISTANTE SOCIALE : « Gisèle aime, malheureusement, la fréquentation des étudiants, se plaît à imiter les allures masculines. Le snobisme intervient dans cette attitude. Et cela sous l'influence des milieux existentialistes de Saint-Germain. Chants, cris, danses désordonnées. Gisèle est envoutée. »

TEXTE



TEXTE

Quand le mot apparaît sur mon écran d'ordinateur, c'est d'abord une image, je le regarde comme une petite sculpture, et ensuite je le fais exploser. Donc à chaque fois, je cherche le mot qui ouvre un grand espace et crée une mini explosion. Sonia Chiambretto

J'ai demandé à Sonia Chiambretto d'écrire MAUVAISES FILLES !, pour son écriture poétique et théâtrale, sa langue contemporaine, brute et musicale qui multiplie les points de vue en mixant textes de création, témoignages actuels et documents d'archives.

Je connais les textes de Sonia en tant que lectrice mais aussi en tant qu'interprète de l'une de ses pièces - *Parking song* (commande d'écriture pour la collection Binôme – Les sens des mots). Dialoguer et travailler avec cette femme est évident, joyeux et profond. Elle saura trouver la juste distance nécessaire entre la parole de ces jeunes femmes et celles des comédiennes qui vont s'emparer de leurs histoires et récits.

Le texte est en ce moment en cours d'écriture. Il s'appuie sur les recherches de Véronique Blanchard faites à partir des archives du tribunal de la Seine sur les questions des mineures délinquantes des années 50 et 60 prises dans les rets de la justice, d'articles de différent.e.s auteur.e.s qui traitent des jeunes filles vagabondes, des Bon Pasteur et des Ecoles de préservation de cette époque. Il est également nourri des rencontres faites au cours d'ateliers d'écriture avec les jeunes filles actuellement placées au CEF de Doudeville, de témoignages radiophoniques de certaines d'entre elles. Ces entretiens et ces récits permettront de juxtaposer leurs paroles, leurs désirs, leurs révoltes, leurs attentes à celles des jeunes filles des années 50, ces tête dures, comme on les appelait, ces têtes folles qui mettaient le feu, donnaient des coups de poings, déchiraient le linge, mais aussi se blanchissaient le teint avec le plâtre des cloisons, dansaient sur les lits.

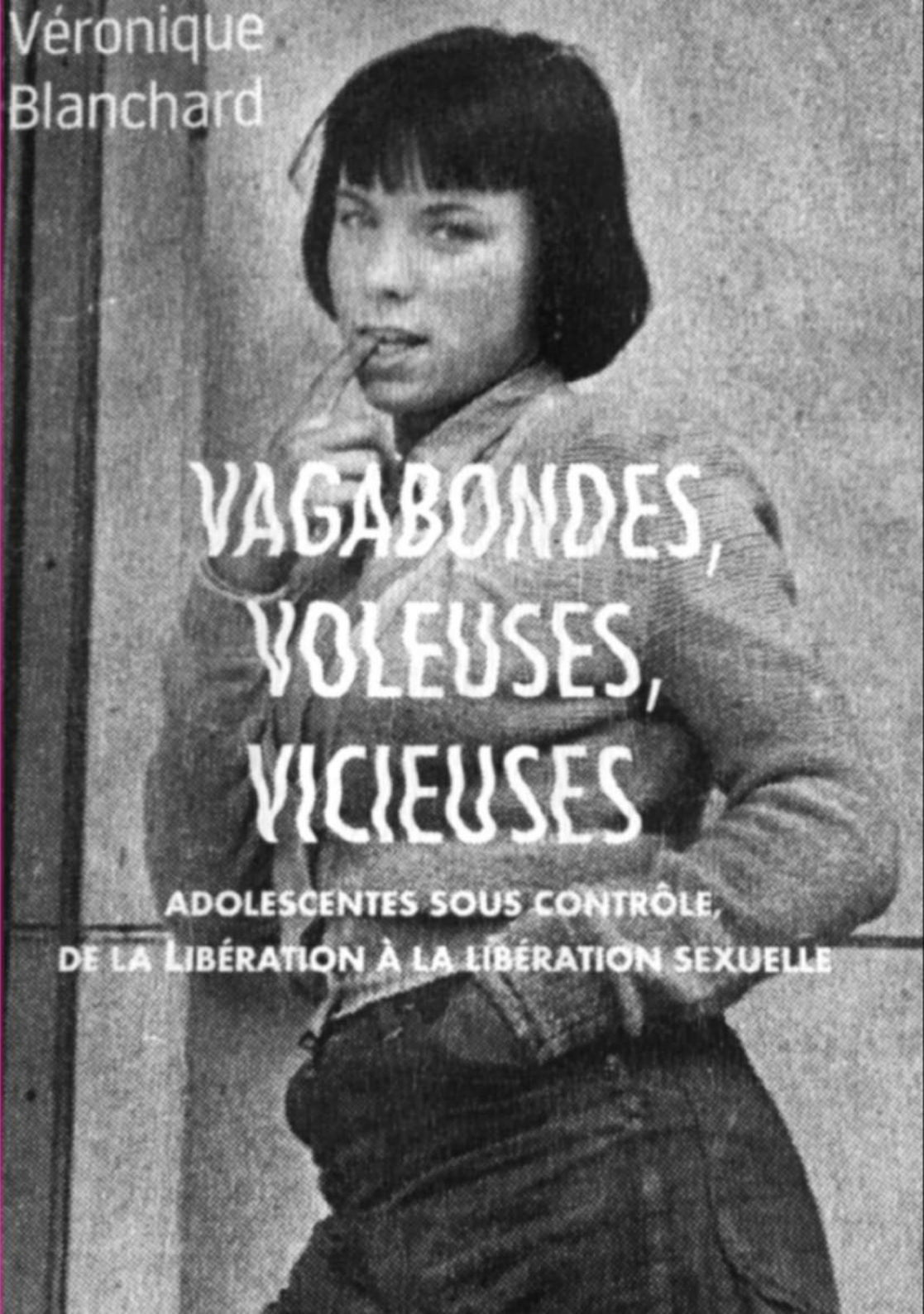
V

VAGABONDES
VOLEUSES
VICIEUSES

Véronique
Blanchard

VAGABONDES,
VOLEUSES,
VICIEUSES

ADOLESCENTES SOUS CONTRÔLE,
DE LA LIBÉRATION À LA LIBÉRATION SEXUELLE





VAGABONDES, VOLEUSES, VICIEUSES

C'est le titre d'un livre de Véronique Blanchard :

VAGABONDES, VOLEUSES, VICIEUSES

Adolescentes sous contrôle, de la Libération à la libération sexuelle.

Edition François Bourin – Collection GENRE !

Véronique Blanchard est historienne. Responsable du Centre « Enfants en Justice » de l'École nationale de Protection judiciaire de la jeunesse, un lieu consacré à l'histoire de la justice des enfants, elle est corédactrice en chef de la Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ».

Son livre nous donne à entendre Luce : « vagabonde », Adèle : « voleuse », Emilienne : « vicieuse ». Il nous apprend que dans les années 1950 et 1960, une adolescente à tât fait de virer « mauvaise fille » : un flirt, une sortie au bal ou au café, voire une simple fugue de quelques heures peuvent suffire à enclencher l'engrenage judiciaire, qui la conduira devant le juge des enfants. Beaucoup seront ensuite placées en internat, hospitalisées ou emprisonnées. Un mécanisme qu'elle dévoile à travers l'analyse de centaines de documents exhumés des archives du tribunal de la Seine. Les voix des jeunes filles qui en surgissent racontent autant de trajectoires brisées, de rêves réprimés et de révoltes indomptées. Ces adolescentes confrontées à un ordre moral et social extrêmement rigide ont pourtant trouvé des voies d'émancipation.

C'est en lisant son livre passionnant et puissant que j'ai eu envie de m'emparer de ce sujet. Je l'ai alors rencontrée pour lui parler de ce projet et suis très heureuse qu'elle souhaite nous accompagner tout au long de notre travail pour cette nouvelle création théâtrale : MAUVAISES FILLES !

L'INDICIBLE COMPAGNIE CRÉATION 2022/2023

FANÉLIE HONEGGER

Administratrice de production

lindiciblecompagnie@gmail.com

06.47.00.69.55

SANDRINE LANNO

Metteure en scène

Sandrine.lanno@gmail.com

06.86.89.81.25

OLIVIER TALPEART – EN VOTRE COMPAGNIE

Diffusion

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

06.77.32.50.50

<https://www.lindiciblecompagnie.fr/>